

Chers Confrères,

Nous vous annonçons avec peine le décès du Révérend Père

Albert VAN AELBROECK

Prêtre salésien

survenu à Tournai le 25 juin 1981

Le Père Albert Van Aelbroeck était né à Antoing (Hainaut) le 26 juillet 1904. On ne sait plus grand-chose de sa prime enfance. Le foyer où il vit le jour était certainement un foyer chrétien car sa première école fut une école salésienne : l'école du Sacré-Cœur, dirigée jusqu'en 1935 par les fils de Don Bosco. Est-ce là ou en famille ou au patronage qu'il entendit le premier appel vers la vie religieuse, vers le sacerdoce ? Toujours est-il qu'à la fin des études primaires il se dirigea ou fut dirigé vers l'Oratoire Saint-Charles, de Tournai qui abritait entre autres une section gréco-latine réservée aux espoirs de vocation... et qu'au terme du cycle secondaire il sollicita son admission au noviciat salésien. On était en 1922. Le 29 août 1923, ce fut la première profession.

Normalement le jeune profès aurait dû poursuivre durant deux années les études de philosophie dans la même maison de Grand-Bigard. Mais les temps étaient difficiles et les vocations peu nombreuses. La première année d'études ecclésiastiques se passa bien à Grand-Bigard, mais dès septembre 1924 l'abbé fut invité à prêter main forte à la petite équipe qui inaugurerait la nouvelle fondation (Orphelinat Saint-Georges) de Woluwe-Saint-Pierre. Puis, il y eut deux années de stage « pratique » à Liège, entrecoupées par douze mois de service militaire spécial réservé aux religieux et séminaristes : le fameux C.I.B.I. de Bourg-Léopold. Notre confrère s'y lia d'amitié avec le futur Mgr Joseph Thomas, vicaire général de Tournai.

Pour la théologie, il y eut encore des « accrocs » : il fallut étudier les traités, sous la direction d'un confrère expérimenté, tout en assurant l'assistance des élèves à Tournai et puis à Saint-Denis-Westrem de 1928 à 1930, en terminant le tout au scolasticat régulier de Grand-Halleux, de 1930 à 1932.

En ces temps-là la province belge s'étendait jusque dans les possessions africaines du pays. Albert Van Aelbroeck fut sollicité en faveur des écoles et missions katangaises. Il accepta assez vite, car il croyait y trouver pour supérieur un Salésien qui avait profondément marqué son enfance, le Père Deckers. Hélas celui-ci fut terrassé par une dangereuse broncho-pneumonie et ne put jamais s'expatrier. Mais le « oui » avait été donné... et l'ordination sacerdotale de notre confrère fut même avancée pour assurer un départ assez rapide vers l'Afrique : elle eut lieu en la cathédrale de Namur le 20 décembre 1931.

D'abord professeur au Collège Saint-François de Sales, d'Elisabethville, le Père Van Aelbroeck fut transféré en pleine brousse, à Kakyelo, pour l'année 1932-33 ; il écrit à Tournai qu'il a été « fort accablé au début par les chaleurs de la saison ». De 1933 à 1937, le voilà de nouveau professeur au collège. En octobre 1933 il écrivait : « Je continue mes pérégrinations pour ne pas moisir... ». En 1937, on l'enverra au nouveau poste de Musoshi-St-Amand en tant qu'économe. En 1938, ce sera le retour définitif en Belgique. L'Afrique ne l'aura jamais enthousiasmé ; sa santé y souffrit des accrocs sérieux, et il a porté jusqu'au bout la déception de ne pas y rencontrer le Père Deckers...

En 1938-39, une année de professorat à Liège ; mais bientôt les bruits de guerre et une première mobilisation des troupes. Albert revêt l'uniforme et rejoint son unité comme infirmier-brancardier. En mars 1940, vu son âge, il est atteint par une démobilisation définitive. Mais l'invasion de mai ne respecte rien. C'est l'exode, c'est la fuite. Avec d'autres Salésiens, le Père Van Aelbroeck avance à travers les Flandres vers la côte. Il atteint Dunkerque : il se trouve un bateau qui les déposera tous en Angleterre. L'ambassade de Belgique étudie le cas de nos réfugiés : il n'est plus possible, dit-on, de rallier le Congo. Le provincial des Salésiens de Londres, Don Tozzi, leur conseille de joindre les Amériques. Sur la suggestion du provincial des U.S.A., le Père Cerfont, le Père Van Aelbroeck, un Hollandais et un Luxembourgeois gagnent un pays francophone : Haïti. Ils y sont accueillis avec joie : il y a tant de choses à faire, leur dit le P. Gimbert, tant de cours à donner, tant de misères à soulager, un magnifique ministère sacerdotal à remplir. Pendant six ans, le P. Van Aelbroeck s'y livrera avec courage, avec patience. Il apportera son soutien déjà

expérimenté à l'école des Arts et Métiers de Port-au-Prince. Il œuvra aussi au patronage et découvra les premières vocations salésiennes parmi les jeunes Haïtiens... Mais la santé ne fut guère meilleure qu'en Afrique ; ses reins n'étaient pas faits pour les chaleurs tropicales... Dès que ce fut possible sans trop appauvrir les communautés des Antilles, en 1946, le Père revint pour de bon en Europe. Cette fois il fut destiné à la maison de Tournai. Il y restera jusqu'à la mort, c'est-à-dire durant 35 ans.

De 1946 à 1971, le Père fut professeur de religion à l'école professionnelle et technique. Horaire plein : 20 ou 22 heures-semaine. Enseignement clair, imagé, pratique qui pénétra souvent profondément des centaines et des centaines de jeunes travailleurs, futurs époux et pères de famille. Le père fut aussi confesseur dans la chapelle où les internes se retrouvaient plusieurs fois par jour ; à chaque coup ils pouvaient rencontrer le Père à son poste. Les externes et les anciens élèves l'y trouvaient aussi lors de leurs récollections mensuelles. Et quel apostolat encore dans les paroisses, aux grandes fêtes de l'année, et comme confesseur dans certaines communautés de religieuses.

Les liens tissés à l'école sont restés noués avec un grand nombre d'anciens qui revenaient voir le Père, lui parler, lui demander conseil, le prier d'arranger bien des choses délicates.

Depuis 1976 le Père Van Aelbroeck s'occupa spécialement des élèves de l'école primaire. Que de messes célébrées pour eux, avec eux, que de confessions préparées et entendues, que de visites aux classes, que d'histoires racontées qui plaisaient aux petits et leur faisaient du b.en. Jusqu'au bout, épuisé par une terrible maladie qui lui imposa de nombreux séjours en clinique où l'on essayait de lui redonner quelques forces par des transfusions sanguines, le Père s'efforça d'être encore présent au milieu de ces enfants. Encore un effort, se disait-il, pour une messe, pour une séance de confessions, pour une visite. Jusqu'au bout, jusqu'aux toutes dernières forces.

En fin de juin 1981, ce fut l'ultime séjour en clinique, un dernier renouvellement du sang, inutile cette fois. Le Père ne se faisait pas d'illusions ; il resta calme et serein, accueillant aux autres malades et aux nombreux visiteurs qui entouraient son lit.

Le 18 juin, le Père provincial était venu lui donner le sacrement des malades. Le 25 à 1 h 25, ce fut la fin pieuse et douce d'un prêtre plein de zèle, d'un fils de Don Bosco, ami des jeunes, ami des humbles.

